

Le traité *De usu partium*, que M. Daremberg intitule avec raison *De Futilité des parties*, est à la fois un livre d'anatomie et de physiologie ; l'auteur, toutefois, n'y traite pas des questions d'anatomie pure ou de physiologie proprement dite ; il est absorbé par une pensée à laquelle tout se subordonne dans son esprit, c'est de mettre en relief les *causes finales*. Le caractère de ce livre se résume dans cette sentence d'Aristote, *que la nature n'a rien fait en vain*. Galien s'attache à rechercher *l'utilité* de chaque organe, et à démontrer que les parties ne pouvaient être mieux disposées qu'elles ne se trouvent, et qu'elles sont merveilleusement adaptées à l'office qu'elles ont à remplir. On le voit, c'est un morceau de philosophie physiologique, et c'est un type achevé de la manière galénique. D'un bout à l'autre, le savoir anatomique est mis au service du thème philosophique. Cette thèse, dans laquelle le médecin de Pergame s'engage avec une verve et avec une ardeur toute juvénile, est devenue sous sa plume un grand et magnifique ouvrage ; on s'étonne, quand on songe à l'imperfection des connaissances scientifiques de son temps, et surtout aux difficultés presque insurmontables de sujet, que jamais l'idée ne vienne à Galien qu'il peut faire fausse route, et que son regard ne saurait sonder les ténèbres qui l'environnent ; il ne se doute pas le moins du monde qu'il s'aventure sur un terrain instable où il ne peut manquer de trébucher. Et, en effet, son argumentation pêche plus d'une fois, et plus d'une fois il se fourvoie et s'égare dans les subtilités de sa dialectique et de ses théories. Mais il n'en continue pas moins à poursuivre résolument sa marche ; et, chemin faisant, il développe sa thèse avec bonheur et talent, combat les erreurs qui avaient cours, expose ses idées et ses découvertes, et, quand il rencontre sous sa plume le système des philosophes qui professaient le culte du hasard, il les attaque à outrance, et les accable de ses railleries les plus incisives (9) ; il s'applique à mettre partout en relief la pro-

(9) Ainsi, en parlant des dents, il s'écrie : « Que le nombre en soit le même au côté droit et au côté gauche de chacune des mâchoires, n'est-ce pas là la marque d'une certaine équité ? Accordons cela néanmoins à ces fortunés atomes qui se meuvent au hasard, suivant le dire de ces philosophes et qui ont tout l'air pourtant d'achever les choses avec plus de réflexion qu'Epicure et Asclépiade. Car il faut admirer et les autres dispositions prises par les atomes et celle-ci que c'est non pas chez les hommes seulement, mais aussi chez les animaux, qu'ils ont placé les molaires en arrière et les incisives en avant ! Que pour une espèce d'animaux, leur tourbillon eût été aussi heureux, cela était admissible, je le veux bien ; mais